



CLASSIQUES
GARNIER

CHIRAT (Alexandre), « Préface de l'auteur », *L'Économie intégrale de John Kenneth Galbraith (1933-1983)*, p. 13-14

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12569-3.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12569-3.p.0013)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Pourquoi étudier l'œuvre de John Kenneth Galbraith au XXI^e siècle ? Cette question appelle une réponse immédiate, puisque l'ouvrage invite le lecteur à un voyage dans l'histoire de la pensée économique américaine au prisme de l'œuvre d'un économiste parfois méprisé en son temps et largement oublié présentement. Outre l'intérêt en soi qu'elle revêt pour l'historien de la pensée économique, trois raisons m'ont incité à entreprendre une reconstruction de la trajectoire intellectuelle de Galbraith.

La première est relative aux débats ayant agité la science économique française au cours de la dernière décennie. Je pense notamment au projet de création d'une nouvelle section, au sein du Conseil National des Universités, intitulée « Institutions, Économie, Territoire et Société ». Les enjeux de ce schisme manqué, l'éventualité d'une telle création ayant été pour l'heure abandonnée, dépassent de loin la querelle de personnes, la virulence des propos et les considérations stratégiques. Cette controverse constitue une cristallisation de fractures disciplinaires fort anciennes. Et c'est ici qu'un premier effet de contemporanéité de l'œuvre de Galbraith surgit. Son projet théorique participe, en même temps qu'il donne à voir, des fractures relativement similaires au sein de l'Économie américaine de la fin des années soixante. Si la science économique d'aujourd'hui n'est pas celle de l'après-guerre, l'étude de l'œuvre de Galbraith permet tout de même de comprendre la nature des différences entretenues entre les économistes depuis un siècle. En sus de divergences politico-idéologiques, ces différences portent essentiellement sur l'objet de l'Économie (différences substantives), la nature de cet objet (différences ontologiques) ainsi que les modalités de son étude (différences méthodologiques). L'Économie intégrale de Galbraith permet ainsi de plonger notre regard dans un passé permettant de repenser sur le présent de notre discipline.

La deuxième raison ayant motivé l'écriture de cet ouvrage est intimement liée à la première. Elle est relative à l'existence de ce qu'on appelle

les courants hétérodoxes et orthodoxes et au devenir du pluralisme. L'Économie intégrale de Galbraith, qu'il pense comme une alternative à l'Économie qu'il juge dominante, à savoir la synthèse néoclassique, peut être qualifiée d'hétérodoxe tant d'un point de vue théorique que d'un point de vue épistémologique. Elle se meut à rebours des tendances lourdes, au premier rang desquelles la formalisation, qui caractérisent la discipline à partir de l'après-guerre. Néanmoins, Galbraith ne fut jamais, au cours de sa carrière, un économiste en marge du point de vue institutionnel. Ce travail démontre même que le dialogue avec certains de ses pairs et les emprunts à leurs travaux, malgré les désaccords qu'il formule à leur rencontre, ont été un facteur de production essentiel à son entreprise théorique. Cette étude d'histoire de la pensée permet incidemment de montrer qu'il n'existe alors aucune relation univoque entre les dimensions institutionnelles, théoriques et épistémologiques de l'hétérodoxie.

La troisième raison est que nous assistons à un retour de l'ambition galbraithienne. Alors que l'Économie d'après-guerre est marquée par un renforcement des tendances à la spécialisation et la professionnalisation, Galbraith s'est durablement inscrit dans le champ intellectuel, tant américain qu'international, en proposant une pensée de système destinée à une audience non restreinte au cercle étroit des économistes de profession. Les stratégies de diffusion des œuvres de James Galbraith, Branko Milanovic, Thomas Piketty, Dani Rodrik et Joseph Stiglitz, de même que leurs volontés de « penser grand » en ce début de 21^e siècle, font directement écho à l'esprit de l'Économie intégrale de Galbraith. Tandis que l'économiste contemporain intervient régulièrement dans les espaces médiatiques, politiques ou encore juridiques en tant qu'expert, ces derniers font figure d'intellectuels publics. Notre travail permet, en se concentrant sur le cas Galbraith, d'interroger les forces et les faiblesses d'une telle posture. Que risque un économiste en s'adressant en même temps à ses pairs et au grand public ? Ce statut d'intellectuel public est-il le seul possible afin de parvenir à se faire entendre, en tant qu'économiste, lorsque l'on porte une voix singulière ou dissonante ?